

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) Item **47. Paris, Dimanche 24 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot**

47. Paris, Dimanche 24 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Mandat parlementaire](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)



[46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quel triste réveil ! Votre lettre, vous savez ce qu'elle contenait cette lettre ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 177-178, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/183-190

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

47. Paris, dimanche le 21 Septembre 9h1/2

Quel triste réveil. Votre lettre, vous savez ce qu'elle contenait cette lettre ? Point de noce. Votre mère malade. Vos occupations électorales en province, pas la plus légère espérance d'une course à Paris, et tout cela m'arrive le jour où devait tenir pour moi tant de bonheur !

En même temps, je reçois deux lettres de mon mari dont je vous transmets les passages importants dans la première du 5 Sept. il me dit : "Tu me fais de nouvelles propositions sur un voyage de circumnavigation pour te rencontrer au Havre ! S'il n'existait pas des entraves insurmontables à une telle entreprise, j'y aurais pensé à deux fois d'après les allusions qui ont été faites à ce sujet à mon passage par Carlsbad. Ce sont les conséquences nécessaires d'une fausse position trop prolongée. Il est urgent qu'elle subisse une modification d'un côté ou de l'autre."

Dans la seconde lettre du 10 Septembre " Ton N°356 m'est parvenu hier, le précédent n'est point entré encore. C'est pour cela peut-être que celui-ci ne m'est point intelligible. Tu sembles avoir reçu la lettre par laquelle je te demandai de me faire connaître ta détermination. Je suis dans l'obligation d'insister sur une réponse catégorique, car je dois moi-même rendre compte des déterminations que j'aurai à prendre en conséquence. Je t'exhorte donc à me faire connaître sans délai, si tu as intention de venir me rejoindre on non. Je dois dans un délai donné prendre une résolution quelque pénible que puisse m'être une semblable nécessité."

Que direz-vous Monsieur de tout cela ? Il est évident par la première, que des commérages ont voyagé jusqu'à Carlsbad ; & par la seconde qu'il a pris envers l'Empereur l'engagement de me forcer à tout prix à quitter Paris ? Voilà où j'en suis. Savez-vous ce qui arrivera ? L'Empereur lui permettra de venir sous la condition expresse de m'emmener et lui viendra avec empressement, incognito me surprendre. Car voilà sa jalousie éveillée, & je le connais. Il est terrible. Il est clair qu'il ne croira pas un mot des certificat du médecin. Car il me dit dans une autre partie de sa lettre " il est plaisant de remarquer que les médecins de Granville le renvoient de Paris, & que les tiens t'ordonnent d'y rester, ils sont complaisants, avant tout." Si, si ce que je crois arrive, c'est sur la mi octobre que mon mari serait ici. Qui me donnera force & courage ? Je suis bien abandonnée.

Ma journée hier a été plus triste que de coutume. Votre lettre m'avait accablée. J'ai eu de la distraction cependant, le prince Paul de Wurtemberg pendant un temps, qui m'a fait le récit de tous les embarras existants encore pour le mariage. Mon ambassadeur en suite. Ma promenade d'habitude au bois de Boulogne, mais tout cela n'y a rien fait ; à dîner il m'a pris d'horribles souvenirs. Je n'étais qu'à eux, à

eux comme aux premiers temps de mes malheurs. Tout le reste était à la surface tout, oui vous-même. Le fond de mon cœur était le désespoir, je ne trouvais que cela de réel. Je demande pardon à ces créatures chéries d'avoir été si longtemps détournées de mon chagrin. Je demandais à Dieu comme le premier jour, de me réunir à eux dans la tombe, dans le ciel, tout de suite dans ce tombeau. Je n'entendais & ne voyais rien, Marie parlait je ne l'écoutais pas et tout à coup des sanglots affreux se sont échappés de mon cœur. Vous ne savez pas comme je sais pleurer. Vous ne pourriez pas écouter mes sanglots, ils vous feraient trop de mal.

J'ai quitté la table, j'ai pleuré, pleuré sur l'épaule de cette pauvre Marie qui pleurait elle-même sans savoir de quoi. J'ai ouvert ma porte à 9 h 1/2. Je n'ai vu que mon ambassadeur & Pozzo.

Ma nuit a été mauvaise, & mon réveil je vous l'ai dit.

Midi

Qu'est-ce que votre mère vous donne de l'inquiétude, puisque le cas de la dissolution échéant vous pourriez être forcé de la quitter pendant quelques jours ne serait-il pas plus prudent, & plus naturel de la ramener à Paris, d'y revenir tous, de vous y établir. Cette question ne vous est-elle pas venue ? L'été est fini, la campagne n'est plus du bénéfice pour la santé.

Un courrier de Stuttgart a posté au prince de Wurtemberg défense de conclure le mariage à moins qu'il ne soit stipulé que tous les enfants seront protestants. La Reine exige qu'ils soient tous catholiques, le prince se conforme à cette volonté qui est celle de la princesse aussi, & il a écrit au roi de Wurtemberg en date du 19 par courrier français qu'il passerait outre si même le Roi n'accordait pas son consentement. Dans ce dernier cas cependant il est évident que le ministre de Wurtemberg n'assisterait pas à la noce & que cela ferait un petit scandale. Le prince Paul jouit de tout cela. Il abhorre son frère. Hier il a dîné à St Cloud pour la première fois depuis 7 ans.

Je cherche à me distraire en vous contant ce qui ne m'intéresse pas le moins du monde. Adieu Monsieur, dès que je suis triste, je suis malade, j'espère ne pas le dernier trop sérieusement. Je voudrais me distraire, je ne sais comment m'y prendre.

Dites-moi bien exactement des nouvelles de votre mère, & dites-moi surtout, si vous n'auriez pas plus confiance dans le médecin de Paris & les soins qu'elle trouverait ici.

Adieu. Adieu toujours adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 47. Paris, Dimanche 24 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/963>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur177-178

Date précise de la lettreDimanche 24 septembre 1837

Heure9 h 1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
